

## Des histoires d'ici : les ennemis de l'intérieur

### Le développement du caractère

- Établir la distinction entre ce qu'étaient les prisonniers de guerre, les personnes internées dans les camps et les réfugiés
- Comprendre les difficultés qui peuvent survenir lors des relations avec des étrangers ennemis
- Voir les différences entre les histoires d'évasion ennemies et alliées
- Encourager l'interrogation du système des valeurs

### Les faits

- Il existait 26 camps de détention pour les prisonniers de guerre au Canada, dont 12 situés en Ontario
- Durant la Deuxième Guerre mondiale, le Canada a interné 35 000 personnes
- On a dénombré environ 600 tentatives d'évasion des camps de prisonniers de guerre canadiens
- 10 000 hommes de la Garde territoriale des anciens combattants du Canada, principalement des vétérans de la Première Guerre, ont travaillé dans les camps de prisonniers de guerre

### Avant la lecture

- Établir la distinction entre ce qu'est un prisonnier de guerre, une personne internée et un réfugié en se référant à l'Afghanistan à titre d'exemple
- Le Canada était plutôt éloigné des principaux fronts de bataille lors de la Deuxième Guerre. Pourquoi avons-nous des camps et des prisonniers de guerre?
- Expliquez les avantages et les inconvénients de voir des hommes plus âgés, des vétérans de la Première Guerre, surveiller les prisonniers de guerre plus jeunes lors de la Deuxième Guerre
- Examinez la Convention de Genève, et vérifiez ce qui devait être fait pour le traitement des prisonniers de guerre lors de la Deuxième Guerre mondiale

### Une histoire d'ici



*The Messerschmitt Bf 109E-4 of Oblt Franz von Werra shot down on the 5 September 1940, pictured at Winchet Hill, Love's Farm, Marsden, Kent Fallen Might, June 1983 issue of Aeroplane Monthly [www.aeroplanemonthly.com](http://www.aeroplanemonthly.com)*

### Celui qui s'est échappé

L'Oberleutnant Franz Von Werra, un pilote dont l'avion a été abattu durant la bataille d'Angleterre était en transit vers un camp de prisonniers de guerre éloigné sur la rive nord du Lac Supérieur en janvier 1941, lorsqu'il a décidé de se sauver du train en mouvement alors qu'il était encore très près du territoire américain. Il faut se rappeler qu'à cette époque, les États-Unis étaient encore neutres. Avec l'aide d'autres comparses prisonniers de guerre, dont Walter Manhard, il est parvenu à relever la fenêtre de laquelle il a sauté, tête la première.

Von Werra a réussi à s'évader du train alors que le convoi était dans la région de Smith Falls. Il n'était

## Lecture – « Mettez-les tous au fer! » Winston Churchill

Alors que la Deuxième Guerre s'intensifie en 1940, le vent semble tourner défavorablement pour les Britanniques. Les pénuries de nourriture, la crainte de hordes ennemies qui se formeraient au pays, les risques de prisonniers de guerre qui s'évaderaient et s'infiltreraient dans la population de l'île sans défense, sans oublier la menace d'invasion d'un ennemi qui écrase tout sur son passage : tout semblait converger pour créer la panique.



Prime Minister Winston Churchill

Après l'évacuation en catastrophe des troupes cantonnées à Dunkirk sur une flottille de fortune composée de petits bateaux qui ont dû braver le détroit du Pas-de-Calais, le premier ministre nouvellement élu Winston Churchill, en désespoir d'enrayer la vague de terreur qui semblait submerger son pays, a ordonné l'arrestation de tous les ressortissants provenant de pays liés à l'Axe.

Jusqu'à ce moment, des tribunaux avaient été mis sur pied pour évaluer les sujets des pays ennemis. Ces tribunaux avaient rapidement distingué les gens qui constituaient une menace et ceux qui ne représentaient qu'un faible risque pour la Grande-Bretagne. Les nuées de réfugiés en provenance du Reich d'Hitler étaient principalement classées dans les catégories B et C, ce qui signifiait que ces personnes ne représentaient qu'un faible risque, voire aucun, pour la Grande-Bretagne.

En juillet 1940, alors que la Luftwaffe allemande pilonnait le territoire britannique, la volonté de discerner les personnes qui constituaient une réelle menace parmi les sujets des pays ennemis s'est amenuisée. Toute personne d'ascendance allemande, autrichienne ou italienne a été recueillie et sans discrimination transférée aux confins de l'empire. Ainsi, d'anciens prisonniers des camps de concentration nazis et des réfugiés politiques de l'Allemagne d'Hitler se sont retrouvés littéralement dans le même bateau que les prisonniers de guerre nazis. Un mélange pour le moins inconfortable.

Le Canada, en vrai enfant du Commonwealth, est accouru pour trouver de l'espace pour entreposer ceux qu'on lui a présentés comme étant des méchants ennemis de l'Angleterre. Avec quelques rénovations et de nouvelles constructions, le Fort Henry, des sites gouvernementaux

qu'à 30 milles du fleuve Saint-Laurent. Grâce à une carte qu'il a obtenue dans un garage local, il a pu constater que le point le plus près pour traverser le fleuve était Prescott. Le fleuve était gelé et dans la noirceur, il voyait les lumières d'Ogdensburg du côté américain.

Malheureusement pour lui, une fois rendu au milieu du fleuve, il y avait un trou béant dégelé, trop large pour le franchir. Dans un camp abandonné pour la durée des Fêtes, du côté canadien, il a trouvé une barque : avec d'immenses efforts, il a poussé cette barque jusqu'au fleuve. Cette fois, il a réussi sa traversée.

Aussitôt qu'il a pu le faire, Von Werra s'est rendu à la police qui l'a remis entre les mains des autorités de l'immigration américaines. Il a ainsi pu contacter le consulat allemand à New York. Alors que les autorités britanniques et canadiennes négociaient pour obtenir son retour, Von Werra était secrètement installé dans la demeure du consul allemand, et grâce à toute une chaîne de sympathisants allemands, il a pu traverser la frontière mexicaine, se glisser en Amérique du Sud jusqu'à Rio de Janeiro, et de là, il a fait un saut de puce vers Barcelone, puis vers Rome et finalement, il était de retour en Allemagne.

Von Werra, un héros de guerre pour la nation germanique en raison de son évasion audacieuse, a repris son service. Le 25 octobre 1941, alors qu'il s'envolait d'une base hollandaise, son moteur a cessé de fonctionner alors qu'il se trouvait au-dessus de la mer. On ne retrouva aucune trace.

L'Oberleutnant Von Werra n'a jamais mérité cette croix de fer qu'Hitler lui a décernée en attendant ses futurs accomplissements aériens.



Des prisonniers de guerre allemands marchant dans les rues de Gravenhurst, parcourant le trajet entre la station de train et le camp de prisonniers de guerre  
[www.pastforward.ca/perspectives/feb\\_152002.htm](http://www.pastforward.ca/perspectives/feb_152002.htm)



Veterans Guard Canada  
Cap Badge

### Une histoire d'ici :

Garde territoriale des anciens combattants (de la Passerelle pour l'histoire militaire canadienne)

Corps pourvu d'anciens combattants de la Première Guerre mondiale âgés de 40 à 65 ans recrutés à partir du mois de mai 1940, servant à

temps plein et dans la réserve durant la Deuxième Guerre mondiale. Il atteignit le chiffre de quelque 10 000 hommes en 1944, plus 8 000 autres à temps partiel. La grande majorité d'entre eux servirent au Canada, et l'on compta quelques compagnies à Terre-Neuve, à Londres (Angleterre), à Nassau (Bahamas) et

à Georgetown (Guyane). Un certain nombre d'anciens combattants surveillèrent des centrales électriques, des usines et d'autres installations jugées essentielles à l'effort de guerre, mais la plupart agirent comme gardiens auprès des camps de prisonniers de guerre et d'internement d'étrangers ennemis au Canada. En 1944-1945, certains se rendirent en Inde et en Birmanie en tant que « peaussiers de mule ». La Garde territoriale continua de servir après la guerre jusqu'en mars 1947, date à laquelle les derniers anciens combattants furent libérés

*Les peaussiers de mule escortaient les convois de mules des États-Unis vers l'Inde, et par la suite vers la jungle d'Assam et vers l'État d'Arakan où ces bêtes étaient grandement nécessaires pour le transport.*

utilisés pour l'entraînement de l'armée, des fermes expérimentales, des installations pour les enfants difficiles, des sanatoriums pour les tuberculeux, des moulins à scie abandonnés et des prisons ont été transformés en installations pour la détention des prisonniers de guerre.

Lorsque les premiers bateaux sont arrivés, le Canada était pratiquement prêt à recevoir ses prisonniers. Dans certains cas, les prisonniers de guerre eux-mêmes ont participé aux dernières phases de construction des installations qui les détenaient. Tout allait pour le mieux, mis à part le fait que certains de ces prisonniers de guerre n'avaient pas l'air des dangereux nazis que les autorités canadiennes, selon les ordres reçus, attendaient. Les indices les plus frappants étaient ces hommes portant le collet des rabbins et d'autres arborant les longues mèches frisées des Juifs orthodoxes.

Il est rapidement devenu évident que les autorités britanniques avaient laissé glisser des Juifs et des réfugiés politiques dans la liste des prisonniers de guerre et des étrangers ennemis qui représentaient une réelle menace. Que faire? Le gouvernement canadien ne désirait pas prendre part à la sélection et à la vérification de ceux qui devaient être surveillés pour le compte de la Couronne britannique, et il ne voulait certainement pas assumer la responsabilité de réfugiés relâchés dans la population canadienne.

Les autorités canadiennes ont éventuellement mis en place un triage rapide et, en juin 1941, certains prisonniers de guerre avaient été déclarés réfugiés. Le gouvernement

canadien a été forcé de prendre cette décision pour atténuer les tensions de plus en plus vives entre les fervents nazis qui accablaient autant les réfugiés juifs que les autres personnes qui ne partageaient pas leur enthousiasme flagrant pour les actions du Reich.

Un grand nombre des pires nazis ont été envoyés à l'ancien sanatorium pour les tuberculeux, à Gravenhurst. Lorsque les citoyens de Gravenhurst ont aperçu les officiers allemands, affichant leurs médailles brillantes sur leurs uniformes, marchant en rangs à travers la ville, de la station de train au camp de prisonniers de guerre, la guerre a frappé le front intérieur de plein fouet.

La tranquille petite ville de Bowmanville a reçu le même choc lorsqu'une ancienne école pour garçons difficiles est devenue un camp pour 800 des officiers les plus hauts gradés du Reich. Le camp 30 accueillait entre autres deux Generalleutenants, un Generalmajor et un commandant de U-boot (le terme U-boat est la version anglicisée du terme allemand U-Boot, qui était elle-même une abréviation de Unterseeboot [sous-marin]). On lui avait même décerné la « Knights Cross with Oak Leaves and Swords » pour avoir coulé, en tonnage, plus de navires alliés que n'importe quel autre commandant de sous-marin.

Les prisonniers de guerre ont, en général, pris soin d'eux-mêmes dans leurs camps : ils étaient responsables de leur cuisine et entretenaient eux-mêmes les lieux, et ils n'étaient que légèrement supervisés par la Garde territoriale des anciens combattants du Canada. Leur présence, toutefois, était ressentie dans les communautés avoisinantes

lorsqu'on leur accordait le droit de cultiver ou de nager, ou même de travailler dans les entreprises locales comme l'usine de Wainfleet Township.

En 1943, 60 marins de commerce allemands sont arrivés à Wainfleet, à la tourbière, tout juste passé Erie Peat Road. Ils étaient hébergés dans des édifices qui avaient été hâtivement entourés de fils barbelés. Ces marins provenaient du Camp 33, à Petawawa, à la demande du directeur A.Z. Dickie dont l'entreprise souffrait grandement d'une pénurie de main-d'œuvre locale. Des prisonniers de guerre ont vécu à moins de 100 verges de la famille Lambert.

Fern Lambert se souvient de l'arrivée des prisonniers qui ont immédiatement provoqué une certaine curiosité, mêlée à de la peur et de la haine de la part de la population locale. « Notre fille aînée était assez vieille pour comprendre qu'ils étaient les ennemis, et elle s'est sauvée en criant « Les Allemands arrivent, les Allemands arrivent! » Le bébé Lambert, installé à l'extérieur sur une couverture, a arrêté la procession d'étrangers ennemis en chemin. Un homme, qui souffrait du mal du pays, a envoyé un délégué qui parlait anglais pour demander la permission de prendre l'enfant dans ses bras. Madame Lambert a accepté avec réticence, sous la condition que le bébé lui serait rendu si elle se mettait à pleurer.

Mais l'enfant n'a pas pleuré. Elle était sensible à l'attention dont elle était le centre alors que l'homme la tenait d'un bras puis de l'autre. Certains des prisonniers de guerre ont travaillé à l'usine, certains coupaient et empiétaient la tourbe, d'autres allaient parfois charger la tourbe dans les wagons à Port Colborne. Certains ont même réussi à dissimuler le cercle et les rayures rouges de leur uniforme pour se glisser en ville afin de voir un film.

L'expérience relativement positive avec les prisonniers de guerre de Wainfleet s'est avérée différente de la situation de la région d'Espanola. Le Spanish River Pulp and Paper Co. Mill, reconvertie en Camp 21, a accueilli la majeure partie des 38 membres du U 35, capturé en 1941. En raison d'actions que ces ennemis ont posées, ils ont figuré à la première page du magazine Life, le 16 octobre 1939.



U 35 est apparu dans le LIFE Magazine du 16 octobre 1939

Couverture du Life : Le sous-marin allemand U 35, qui apparaîtrait sur la couverture, s'est distingué la semaine dernière en capturant un navire grec et en emmenant ses survivants sur les rives irlandaises. Ce sous-marin est un bâtiment de 500 tonnes construit il y a trois ans, au chantier de Krupp à Kiel, en Allemagne, et il déploie le pavillon de guerre nazi rouge. Les côtés du sous-marin sont peints en gris afin qu'il puisse se confondre avec le ciel lorsqu'il navigue, et le dessus est noir afin qu'il soit dissimulé lorsqu'il est submergé. Les rangées de trous ronds sont les prises d'eau pour les soupapes d'admission. Le voici de front, jusqu'au milieu du navire. »

Une carte à échanger de gomme à mâcher américaine imprimée en 1939, qui porte le numéro 91 de la série « Images des nouvelles de guerre », commémore l'événement qui a rendu ces marins célèbres :

#### **Un sous-marin ennemi débarque l'équipage naufragé en Irlande**

*Après avoir sabordé un navire grec, le Diamentis, un bâtiment de 4990 tonnes, un peu passé Land's End, le mardi 3 octobre 1939, le sous-marin allemand a choisi de secourir les 28 membres d'équipage et a pris les naufragés à bord! L'équipage grec est demeuré captif durant 36 heures alors que le sous-marin se frayait un chemin pour atteindre la côte de l'Irlande afin de les laisser partir. Finalement, les marins du Diamentis ont été abandonnés dans une région désolée près de Dingle. Ils ont transporté à terre à l'aide d'une embarcation pliante. L'équipage du sous-marin a échangé des salutations avec les gens sur terre, puis s'est éloigné de la côte et a submergé avant que les patrouilles en devoir de la Civic Guards n'aient la chance de le capturer.*

Les prisonniers de guerre d'Espanola ont profité d'une vie de camp active, avec une troupe de théâtre et des équipes de soccer, mais ils devaient également travailler à l'extérieur du camp dans l'industrie du bois de sciage. En tant que bûcherons, ils avaient la possibilité de prendre part à des activités sociales dans les camps forestiers, comme des soirées de danse.

Alton Morse se souvient que les prisonniers étaient très populaires auprès de jeunes filles de la communauté. « Ils étaient des gens très charmants, selon nous. Les filles en

étaient folles, et ils profitaient bien de leur chance. Pour ce qui est de s'échapper, il n'aurait pas été possible de les chasser! »

La fraternisation entre ces étrangers ennemis, très populaires, est devenue un problème à la fin de 1941, lorsque cinq jeunes adolescentes d'Espanola ont été accusées en vertu des Règlements concernant la défense du Canada, des règlements qui découlaient de la Loi sur les mesures de guerre. Cinq jeunes filles de la communauté, énamourées, avaient écrit des lettres d'amour aux prisonniers de guerre et parmi les cadeaux envoyés, il y avait des objets défendus, par exemple des appareils-photos.

En mars 1942, les cinq jeunes d'Espanola ont plaidé coupables et ont été condamnées avec sursis. Le Camp 21 a été fermé en 1943.

Malgré ces difficultés avec les ennemis détenus en sol canadien, les plus grands problèmes éprouvés étaient de loin leurs tentatives d'évasion. Le nombre de soldats de la Garde territoriale des anciens combattants du Canada et de la GRC était insuffisant, et la capture de ces évadés consommait directement un temps précieux. La plupart des fugitifs ont été rattrapés rapidement.

### Ceux qui se sont échappés

Même si quelques-uns des prisonniers de guerre canadiens qui se sont évadés sont parvenus à parcourir une bonne distance, seulement deux ont réussi à réellement s'échapper. Si on considère que le Canada détenait quelque 35 000 étrangers ennemis sur son territoire au cours de la Deuxième Guerre, c'est tout un record. Le pilote de la Luftwaffe Walter Manhard, un prisonnier de guerre détenu à Gravenhurst est parvenu à tromper les membres de la Garde territoriale en faisant croire à ses geôliers qu'il s'était noyé alors qu'il nageait. Manhard est réapparu en 1952, lorsqu'il s'est rendu aux autorités de l'État de New York.

L'autre évadé célèbre, qui avait tenté de s'échapper de nombreuses reprises en Grande-Bretagne après sa capture en tant que pilote d'un avion abattu, en septembre 1940, était l'Oberleutnant Franz Von Werra. Ses exploits sont décrits dans le livre et le film intitulés *The One That Got Away*.



Le mannequin du Camp 30  
Musée de Bowmanville/Clarington

Parmi les autres tentatives qui ont échoué, mais dignes de mention, notons l'utilisation de leurres et une opération d'infiltration du Canada par un sous-marin ennemi. L'incident avec le leurre était mis en scène par le Leutnant Erich Boehle qui s'est échappé avec l'Oberleutnant Peter Krug du Camp 30 de Bowmanville, avec l'aide d'autres détenus du camp.

Krug et Boehle, déguisés en travailleurs et gardés par un autre prisonnier de guerre portant un uniforme de l'armée canadienne (grâce au concours de la troupe de théâtre du camp) se sont évadés en passant par-dessus deux clôtures qu'ils devaient soi-disant réparer alors que les cohortes du camp faisaient figure de distraction en encourageant vigoureusement les joueurs lors d'une partie de soccer.

Équipés de cartes, ayant en leur possession de l'argent et de faux papiers qui avaient été introduits illégalement dans le Camp 30, le duo s'est rendu jusqu'à l'Union Station de Toronto. Boehle a pris la direction des États-Unis en passant par Niagara. Lorsque le service de police de Niagara a contacté le Camp 30 pour leur demander de vérifier la présence de Boehle, on leur a confirmé que tous les prisonniers étaient présents.

Après deux séries d'appels, le Commandant Lieutenant Colonel Roland O. Bull M.C. du Camp 30 insistait toujours : aucun prisonnier de guerre ne manquait à l'appel. Finalement, lorsque les gardes ont entrepris un appel des présences oral, l'évasion de Boehle et de Krug est devenue évidente. La troupe de théâtre, ingénieuse, avait fabriqué deux mannequins particulièrement convaincants en papier mâché, portant des uniformes bourrés de papier. Lors des appels précédents, les faux officiers During Boehle et Krug étaient maintenus en position par les prisonniers de guerre qui les encadraient.

De son côté, Krug, qui avait traversé la frontière à Windsor à l'aide d'une barque et des rames qu'il avait rafistolées à la hâte, a été capturé à San Antonio, au Texas. Il avait réussi à parcourir toute cette distance en raison des contacts secrets qu'il avait obtenus des services secrets germaniques et de l'Abwehr allemande. Dans sa chambre d'hôtel, le FBI a trouvé un pistolet de calibre .32, acheté dans un bureau de prêteur sur gages.

L'opération d'infiltration par un sous-marin ennemi impli-

quait pour sa part le commandant de sous-marin Kapitänleutnant Wolfgang Heyda. L'amiral allemand Doenitz avait planifié l'opération Kiebitz pour libérer plusieurs hauts gradés de la marine, dont son ancien adjudant et Otto Kretschmer, un commandant de sous-marin réputé pour ses exploits, surnommé le Loup de l'Atlantique. Les hommes devaient creuser un tunnel et se rendre à la Baie des Chaleurs, où l'U-536 les recueillerait des rives canadiennes.

Lorsqu'un élément essentiel de l'opération Kiebitz, les tunnels creusés, a échoué, Heyda a décidé de profiter tout de même du point de rendez-vous fixé en mettant en œuvre son propre plan, assez audacieux. Vêtu de vêtements civils, armé de faux papiers et d'une chaise de matelot faite de cordage, sans oublié des clous fixés à ses souliers pour en faire des crampons, Heyda s'est caché dans un baraquement jusqu'à ce qu'il puisse escalader un poteau de clôture, puis s'est attaché aux fils en utilisant sa chaise de corde. Protégé de l'électrocution par la corde de sa chaise, Heyda est parvenu à se glisser vers la liberté. Pendant ce temps, un mannequin jouait son rôle durant l'appel.

Par contre, les autorités canadiennes avaient eu vent de la fuite d'Heyda et l'ont laissé filer jusqu'à la Pointe de Maisonette. Les gardes ont utilisé Heyda et bientôt, un signal a attiré le sous-marin U 536, qui attendait les évadés, dans le piège. Le commandant du sous-marin ennemi, le Commander Schauenberg, s'est douté de quelque chose lorsqu'il a remarqué des sons dans ses hydrophones, et il a choisi de ne pas faire surface pour recueillir les prisonniers en fuite. Le sous-marin a évité les charges en profondeur envoyées par les contre-torpilleurs canadiens, et s'est rapidement dirigé vers l'Atlantique.

*L'U 536 a survécu à l'embuscade, mais pas pour longtemps. La Marine royale du Canada l'a coulé six semaines plus tard. Entre-temps, Heyda avait été retourné au Camp 30.*

Les tentatives d'évasion se sont poursuivies tout au long de la guerre. Des prisonniers de guerre allemands qui étaient parvenus à s'échapper sont revenus au Camp Ozada en Alberta de leur plein gré après une rencontre importune avec un grizzly. Un autre duo a abandonné après avoir tenté de traverser l'Arctique pour se rendre du Canada jusqu'en Allemagne. Des 80 prisonniers installés à Angler, en Alberta, 28 ont orchestré, à un moment ou un autre, une évasion, et se sont retrouvés à nouveau au camp de détention pour les prisonniers de guerre peu après. Pour la plupart, ils avaient été rattrapés rapide-

ment, à l'exception de deux qui avaient réussi à se rendre jusqu'à Medicine Hat avant d'être cueillis et retournés à leurs pénates.

Avec toute la publicité entourant les tentatives d'évasion des prisonniers de guerre, des étrangers ennemis et des réfugiés, les Canadiens au front intérieur percevaient de nouveaux aspects de la guerre qui ont lancé de nouvelles discussions.

- Y avait-il des ennemis parmi la population qui aidaient les prisonniers de guerre à s'échapper?
- Pouvait-on admirer l'ingéniosité de l'évasion lorsque cette tentative était orchestrée par l'ennemi?
- Certains des prisonniers de guerre pouvaient-ils en fait être des personnes sympathiques?
- Le Canada aurait-il dû éviter d'accueillir des réfugiés fuyant l'Allemagne d'Hitler?
- Ces questions animent encore des discussions de nos jours.

### Après la lecture

- Les autorités canadiennes auraient-elles dû tenter de trier les vrais réfugiés et de les rediriger en Europe? Pourquoi?
- Comment les réfugiés qui fuyaient l'oppression sont-ils devenus des victimes à nouveau? Comment cette situation pourrait-elle être évitée, à l'avenir?
- Qu'est-ce qui vous a le plus surpris des histoires présentées dans cette leçon?
- Les condamnations avec sursis étaient-elles des punitions suffisantes ou insuffisantes pour les jeunes adolescentes qui fréquentaient les ennemis?

## Pour approfondir

- Visionnez les films sur la Deuxième Guerre *The Great Escape* (1998), *The One That Got Away* (1957) et *Das Boot* (1981) pour discuter des effets que le point de vue de la narration peut avoir.
- Faites des recherches sur le camp de prisonniers de guerre qui était situé le plus près de votre communauté pour trouver de nouvelles histoires.
- Cherchez qui étaient les autres personnes internées au Canada durant la Deuxième Guerre. Faites des recherches et présentez les histoires de deux autres groupes de personnes internées.
- Qui étaient les sympathisants allemands aux États-Unis? Présentez un ou deux exemples.

## Sources

- Carter, David. *PoW behind Canadian Barbed Wire: Alien, Refugee and Prisoner of War Camps in Canada, 1914–1946*, Elkwater, Alberta: Eagle Butte Press, 1998 [anglais]
- Hodgson, Lynn Philip. *Conduct to the Prejudice of Good Order* [www.webhome.idirect](http://www.webhome.idirect) [anglais]
- Hodgson, Lynn Philip. *Word of Honour: Camp 30 Bowmanville*. Blake Books, 2003 [anglais]
- Koch, Eric. *Deemed Suspect*. Toronto: Methuen, 1980 [anglais]
- Melady, John. *Escape From Canada*. Toronto: McMillan, 1981 [anglais]
- Porter, Cecil. *The Gilded Cage: Gravenhurst's German Prisoner-of-War Camp 20, 1940–46*, Gravenhurst Book Committee, 2003 [anglais]
- "World War II Prisoner of War Camp, Wainfleet, Ontario, 1943–1945" *Chronicles of Wainfleet Township: 200 years of history*. [www.ourroots.ca](http://www.ourroots.ca) [anglais]

## Extraits audiovisuels

- [wwii.ca/view-footage/74/the-enemy-within/](http://wwii.ca/view-footage/74/the-enemy-within/) [anglais]  
Ce long documentaire s'attarde aux prisonniers de guerre allemands de la Deuxième Guerre qui ont été hébergés dans 25 camps partout au Canada.
- [archives.cbc.ca/war\\_conflict/prisoners\\_of\\_war/topics/1642/](http://archives.cbc.ca/war_conflict/prisoners_of_war/topics/1642/) "Canada's Forgotten PoW Camps" [anglais]